

# Vive le marxisme-léninisme-maoïsme! Guerre populaire jusqu'au communisme!

---

## En célébrant la reconquête de Shanghai et de Nankin

**Luxun (Lou Sin)**

**10 avril 1927**

Je crois voir que les cérémonies de commémoration et de célébration sont particulièrement nombreuses à Canton, et c'est là un phénomène inévitable au cours de la révolution et lors de son triomphe.

Par deux fois déjà, je me suis moi-même réjoui, en mon for intérieur, le jour où je lus les dépêches qui nous apprenaient la reconquête de Shanghai et de Nankin. Une des sanctions de cette attitude qui consiste à « se réjouir tandis que les autres ont toute la peine » est cette tâche ardue : se creuser la tête pour rédiger quelque chose.

Et à vrai dire, je ne suis pas fait pour ce genre de travail, car dès que j'ai le pinceau entre les doigts, mes pensées vagabondent toujours à des milliers de li.

Ainsi, même en ce moment, malgré ma volonté d'écrire un article digne de la circonstance, mes pensées errent au loin; et des idées appropriées sont toujours aussi difficiles à saisir

qu'un cerf-volant détaché de son fil...

Je me souviens brusquement de quelques jeunes gens que je rencontrai hier à Huangpu et qui venaient se joindre au corps des étudiants : en les voyant, je compris alors que ce sont eux justement qui affrontent la mort, et je devrais me sentir honteux d'avoir suscité des applaudissements par de faciles propos tenus dans une salle de conférence.

Puis je me suis rappelé qu'une stèle commémorative avait été érigée en souvenir des martyrs, seize ans auparavant, lors de la reconquête de Nankin. En l'an II de la République, la stèle avait été détruite par Zhang Xun; mais cette année nous allons pouvoir en ériger une autre...

Je revois aussi les nouvelles publiées dans le quotidien Xunhouan de Hongkong sur l'arrestation de Li Shouchang [Il s'agit de Li Dazhao (1889-1927), un des premiers propagateurs du marxisme en Chine et l'un des fondateurs du Parti communiste chinois] qui eut lieu à Pékin, et son visage rond, comme aussi sa moustache tombante à la chinoise, surgissent devant mes yeux... Je me demande ce qu'il est devenu à présent.

Dans les régions plongées dans les ténèbres, le travail des contre-révolutionnaires se poursuit en silence et, à l'arrière, certains se réjouissent, malgré les lamentations.

Assurément, lamentations et réjouissances n'ont rien de commun et, pourtant, les unes comme les autres n'influent point sur les événements : la victoire finale ne dépend pas du nombre de ceux qui se réjouissent mais du nombre de ceux qui se battent jusqu'au bout.

Je me souviens d'une revue qui citait ces paroles de Lénine :

« Il faut, en premier lieu, ne pas se laisser griser par la victoire ni en tirer trop de fierté; il faut, en second lieu, consolider sa propre victoire; et, en troisième lieu, il faut achever l'ennemi, car l'ennemi a seulement été battu mais il n'a pas été éliminé, tant s'en faut ».

Après tout, la Russie fut le berceau de la révolution et Lénine un vétérane de la révolution. Ces paroles ne pouvaient être dites que par un homme qui comprenait profondément les raisons du succès ou de l'échec des révolutions précédentes, et qui était lui-même d'une grande expérience.

Les revers subis par les révolutionnaires chinois dans le passé sont venus, à mon avis, de ce qu'ils ont négligé ce point. Car au moindre succès, ils se grisent tellement des chants de triomphe que leurs muscles se relâchent et qu'ils en oublient de se battre; et l'ennemi en profite pour rendre le coup.

Il y a deux ans, j'ai écrit un court essai où j'ai montré qu'il fallait continuer à battre « les chiens tombés à l'eau ». Des gens honnêtes ont jugé cela trop sévère et implacable et ont trouvé que je manquais d'indulgence et de magnanimité; d'ailleurs disent-ils, si l'on traite les autres de cette façon, ils vous rendent la pareille et les représailles n'en finissent jamais.

J'ignore, il est vrai, ce qu'il en est à l'étranger; mais en Chine, a-t-on jamais vu un vainqueur qui n'ait pas été implacable ? Prenons quelques exemples récents: est-ce que certains empereurs du début de la dynastie des Qing et Yuan Shikai, en l'an II de la République, n'ont pas poursuivi et exterminé tous ceux qui s'opposaient à eux ?

Pourtant ils n'avaient à la bouche que Magnanimité et Indulgence, Humanité et Clémence. En cela, ils n'étaient pas aussi clairs que Lénine, car Lénine était un Russe qui parlait comme il pensait, et il était beaucoup plus direct que nous autres Chinois.

Mais il se trouve que jusqu'à présent, en Chine, à l'égard de ces termes qui sonnent si bien tels que Magnanimité, Indulgence, Humanité, Clémence..., ceux qui les mettent en pratique ont en général essuyé des défaites alors que ceux qui se contentent de les prêcher remportent des succès. Néanmoins, une bande d'imbéciles s'y sont toujours laissés prendre.

Les célébrations n'ont aucun rapport avec la révolution; elles ne sont qu'une sorte d'ornement. Naturellement, c'est beau de voir une foule de gens célébrer la révolution, la chanter et se griser d'elle; mais parfois, cela peut mener à l'affaiblissement de l'esprit révolutionnaire.

Dès que les forces révolutionnaires s'accroissent, ses partisans deviennent plus nombreux. Et une fois que le pays sera réunifié, je crains que la Section de Recherches elle-même [Un groupement politique qui soutenait les Seigneurs de la guerre dans la Chine des années 20] ne se mette à parler de révolution... La Critique moderne n'a-t-elle pas changé de ton à la fin de l'année dernière ?

Si l'on compare avec les discussions qui ont eu lieu à l'époque de l'Incident du 18 mars, j'imagine qu'ils ont tous dû acquérir quelque drogue miraculeuse qui leur permette une métamorphose aussi soudaine. Auparavant, j'avais un certain préjugé contre le bouddhisme.

Je croyais qu'on ne pouvait être bouddhiste qu'en se

conformant aux règles pénibles du Petit Véhicule. Jusqu'au jour où j'ai constaté que les riches, qui boivent du vin et mangent de la viande, pouvaient très bien, eux aussi, - rien qu'en jeûnant un petit coup -, se prétendre des adeptes du bouddhisme et compter parmi ses croyants; mais bien que l'on ait paré cela du beau nom de Grand Véhicule et que la religion, devenue ainsi plus aisée à pratiquer, se soit de ce fait propagée plus largement, cette secte s'est affaiblie et a fini par disparaître.

Il en est de même de la révolution. Les pionniers inflexibles ont ouvert la voie et ont laissé derrière eux de vastes régions où la révolution s'est accomplie, nous donnant ainsi la possibilité de chanter tranquillement sans cesser pourtant de nous montrer sous les couleurs de la révolution; mais en réalité tout cela n'a rien à voir avec la révolution.

Or si la plupart des gens en viennent à prendre cette attitude, l'esprit révolutionnaire commence alors à s'émousser, à s'amenuiser et disparaît graduellement; et c'est, pour finir, le retour au passé.

La province du Guangdong est le berceau de la révolution, elle doit donc aussi être la première région à en devenir l'arrière-garde, la première aussi à être exposée à ces dangers.

Aujourd'hui, à l'heure de ces grandes célébrations, je me permets de dédier ces remarques hâtives aux masses révolutionnaires de Canton; j'espère en toute sincérité qu'elles ne seront pas trop déçues par ces propos déroutants, parce que les jours qui peuvent sauver l'avenir sont encore nombreux. Et si elles le sont, c'est alors la preuve que l'esprit révolutionnaire s'est déjà affaibli.